Jean-Michel Géa et Médéric Gasquet-Cyrus éd.,
« Marseille : entre gentrification et ségrégation
langagière »

Langage et société, n° 162, 2017, 176 p.

Henri Boyer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/26491>

DOI : 10.4000/mots.26491

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 12 mars 2020

Pagination : 133-135

ISBN : 979-10-362-0235-3

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Henri Boyer, « Jean-Michel Géa et Médéric Gasquet-Cyrus éd., « Marseille : entre gentrification et ségrégation langagière » », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 122 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/mots/26491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.26491>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

Jean-Michel Ga et Mdric Gasquet-Cyrus d., « Marseille : entre gentrification et sgrgation langagre »

Langage et socit, n 162, 2017, 176 p.

Henri Boyer

RFRENCE

Jean-Michel Ga et Mdric Gasquet-Cyrus d., « Marseille : entre gentrification et sgrgation langagre », *Langage et socit*, n 162, 2017, 176 p.

- 1 Le dossier de cette livraison de la revue *Langage et socit* est consacr la ville de Marseille et ses dynamiques urbaines et sociolinguistiques : il est dirig par Jean-Michel Ga et Mdric Gasquet-Cyrus. Sa particularit tient d'une part au fait qu'il prsente trois tudes que l'on peut considrer comme relevant de la *sociolinguistique urbaine*, car constituant une « approche sociolangagre des changements urbains et de la gentrification Marseille » et d'autre part au fait qu'il accueille trois « focus thmatiques » : des textes (courts) produits depuis des champs disciplinaires galement intresss par le phnomne de la *gentrification* (sociologie, architecture, gographie) qui « contribuent mieux comprendre la restructuration urbaine de Marseille ». Il est du reste indiqu que « ces focus pluridisciplinaires rpondent par ailleurs l'ambition d'ouverture de la revue aux diverses sciences humaines et sociales » (p. 17).
- 2 Ce mme numro 162 de *Langage et socit* contient un varia d'Anne-Christel Zeiter intitul « Mixit, plurilinguisme et exolinguisme : asymtrie et pouvoir dans l'appropriation langagre », une contribution la rubrique « Dbat » due Andre Tabouret-Keller (qui nous livre ses observations toujours clairantes sur les volutions

enregistrées au sein du Réseau francophone de sociolinguistique), six comptes rendus d'ouvrages publiés en anglais ou en français et un compte rendu de thèse.

- 3 Dans leur introduction au dossier, J.-M. Géa et M. Gasquet-Cyrus exposent diverses facettes de la transformation de Marseille, dont le « processus de gentrification » du centre-ville phocéien (la dénomination « gentrification » est préférée à « embourgeoisement » car elle recouvre un large spectre de « transformations urbaines »), et leurs incidences sociolangagières. Les diverses contributions réunies par leurs soins,

chacune à leur manière, visent à comprendre la façon dont se jouent les rapports sociaux entre les anciennes et les nouvelles catégories d'habitants mises en contact par les transformations urbaines, notamment, la capacité des individus à construire, négocier ou reconfigurer leur identité sociale *via* leurs interactions réciproques ou leurs pratiques langagières. (p. 14)

- 4 Le premier terrain saisi dans sa dynamique de « gentrification » est le « Panier » (quartier central situé à côté du Vieux-Port), qui vit depuis trois décennies une transformation de sa composition socioéconomique et sociodémographique. Ce qui intéresse l'analyse excellemment étayée de J.-M. Géa, c'est

[l]'expression du rapport anciens/nouveaux résidents [...] approchée *via* la fonction sémiotique des supports des graffitis et de l'affichage illicite, le jeu des stéréotypes et l'usage du français à Marseille, autant de ressources qui, dans la mise en mots du quartier, servent le processus de différenciation sociale, permettent aux occupants traditionnels de se distinguer des nouveaux-venus et de réaffirmer le caractère populaire du Panier, en somme de résister au changement urbain et à la transformation des rapports sociaux. (p. 22)

- 5 L'étude illustre un aspect particulièrement intéressant de cette résistance à la « gentrification » consistant à « saboter la "grammaire" esthétique au fondement de la valorisation patrimoniale en inscrivant dans le nouveau décor urbain des scories, des aspérités visuelles en lieu et place des surfaces lisses, propres et neuves mises en œuvre par les politiques de rénovation » (p. 31), et en réinvestissant les stéréotypes sur Marseille et ses habitants par l'usage de formes nominales éculées (« soleil », « pastis », « sieste », « boules », « aïoli »...). Les stéréotypes ainsi exhibés « sont les plus parfaits des opérateurs phatiques par lesquels des individus confrontés à la transformation de leur environnement se reconnaissent une affinité et stabilisent une conscience de groupe menacée » (p. 37). Cette exploitation identitaire des stéréotypes à l'encontre d'une patrimonialisation imposée n'est pas le moins intéressant des aspects langagiers de la résistance populaire à la « gentrification » du Panier.

- 6 C'est à un autre phénomène sociolangagier observé à Marseille dans le cadre de ses mutations urbaines que s'attaquent avec force détails Mathilde Spini et Cyril Trimaille dans leur étude intitulée « Les significations sociales de la palatalisation/affrication à Marseille : processus ségrégatifs et changement linguistique ». Sur le plan phonique, les auteurs observent la présence d'un « accent supra-local dit "de banlieue" » et d'un « accent méridional dans sa variété marseillaise » (p. 56). Mais ils font en même temps le constat de l'« hétérogénéité de la variation phonétique marseillaise », et, ce qui n'a rien d'étonnant compte tenu du contexte sociodémographique de Marseille et de ses dynamiques, d'une « situation d'instabilité et de perméabilité » (p. 57). La palatalisation/affrication de /t/ et /d/ aurait-elle ainsi un statut particulier à Marseille ? En fait, M. Spini et C. Trimaille diagnostiquent une « situation apparemment paradoxale où un trait qui peut faire directement l'objet de stigmatisation en discours

est actualis/adopt par des locuteurs de tous milieux sociaux » (p. 67) : la palatalisation/affrication en question serait un « marqueur latent » dont le « sens social [serait] ngociable en interaction » (p. 71). L'enqute minutieuse dont il est rendu compte dans l'tude de M. Spini et C. Trimaille pointe une « volution des relations entre variation et appartenances », en d'autres termes « un clatement des reprsentations, des expriences sociales et des normes qui structuraient les groupes » (p. 73).

- 7 La troisime tude sociolinguistique qui compose le dossier, prsente par M. Gasquet-Cyrus et C. Trimaille, et dont le titre est vocateur (« tre no quelque part : la gentrification Marseille et ses implications sociolinguistiques »), se penche sur la catgorie des « no-Marseillais ». Il s'agit d'un travail qui repose sur des entretiens raliss entre 2015 et 2016 auprs de huit participants et qui observe « les attitudes et les pratiques des “no-Marseillais” face aux “accents” et au “parler” marseillais » (p. 81) en n'omettant pas de prendre en considration « la dimension conflictuelle de la gentrification » (p. 83). Les auteurs se focalisent sur le lexique et en particulier sur les rgionalismes lexicaux, les « mots et [...] expressions du franais de Marseille », singulirement les « lexmes considrs comme emblmatiques de la varit locale » au premier rang desquels figure « degun » (mais aussi « fada », « peuchre », « minot », « pguer », « caguer », « cagole », etc.). Le lexme « degun » (*personne*), que je qualifierais volontiers d'*identitme ethnosociolinguistique*, est « souvent le premier mot sur lequel butent les nouveaux venus » (p. 93).
- 8 M. Gasquet-Cyrus et C. Trimaille observent par ailleurs que la « faible acquisition des variantes lexicales peut tre attribue au relatif entre-soi des nouveaux arrivants » (p. 95). Mais elle n'est surement pas trangre l'attitude de certains autochtones chez lesquels « l'arrive des no-Marseillais a instill la peur d'une identit “aseptise” » (p. 102) due la prgnance (fantasme ?) de l'accent des « Parigots » dans le paysage phontique marseillais. Aussi peut-on s'interroger sur le diagnostic irnique des auteurs pour qui l'opposition « Parisiens » / « “vrais” Marseillais », « schma binaire et strotyp », « ne rsiste pas l'preuve du terrain ». Cependant, il n'est pas douteux que doit tre reconnue l'existence de « profils plus nuancs » (p. 100) et qu'il faut considrer que les « no-habitants » sont quoi qu'il en soit des « locuteurs / agents sociaux potentiellement porteurs / vecteurs de changements linguistiques » (p. 103).
- 9 En dfinitive, en n'oubliant pas la dimension pluridisciplinaire introduite par les « focus », il s'agit l d'un dossier bienvenu, original et stimulant, qui offre au lecteur des regards documents et parfaitement complmentaires sur la dimension langagre des transformations urbaines en cours dans la deuxime ville de France, comme il est rappel justement. C'est de l'excellente *sociolinguistique* : un travail minutieux sur la production d'identit(s) dans le cadre de mutations, voire de conflits, sociodmographiques, qui induisent paradoxalement l'mergence de nouvelles pratiques linguistiques tout en recyclant de vieux strotypes...

AUTEURS

HENRI BOYER

Université Paul-Valéry Montpellier 3, laboratoire DIPRALANG